

Pierre Bauby
Le XXIème siècle des Lumières

Préface

Robert Savy¹

L'essai pour lequel Pierre Bauby m'a fait l'honneur de me demander cette Préface révèle l'unité d'un homme et la cohérence de ses engagements et de sa pensée. Il avait dix-huit ans quand, élève du Lycée Condorcet à Paris, il participait aux premières manifestations de rue contre la guerre d'Algérie et l'OAS (Organisation de l'armée secrète). Il n'a pas changé de camp. A quatre-vingt ans, il est toujours fidèle aux valeurs qu'il tient pour fondamentales.

Ces valeurs viennent de loin. Il y a eu Descartes et la raison contre la révélation, les « Lumières » et la laïcisation de la pensée, Marx et son analyse des contradictions du réel, le Conseil national de la Résistance (CNR) et la dimension économique et sociale de ses propositions. Certaines de ces valeurs ont mal vieilli ou conduit à des dérives inacceptables. D'autres sont menacées. Beaucoup sont bien vivantes, au moins dans les démocraties, et solidement ancrées dans les convictions des citoyens : elles sont au cœur du patrimoine historique de la gauche.

Pourtant, elles n'ont pas réussi à transformer profondément et durablement nos sociétés. Cette constatation est au point de départ de la réflexion engagée depuis longtemps par Pierre Bauby. Pour lui la gauche – sa famille – répète depuis un demi-siècle les mêmes idées sans prendre en compte les mutations intervenues en France, en Europe, voire sur l'ensemble de la planète. Sans mesurer non plus les nouveaux enjeux autour du réchauffement climatique, des migrations des populations, de la civilisation numérique, des pandémies, de la paix et de la guerre. D'où la nécessité, pour lui, de mettre l'héritage des Lumières et de la gauche à l'épreuve de ces nouvelles réalités du XXIème siècle.

*

C'est une démarche à laquelle le triple engagement – politique, syndical, intellectuel - de Pierre Bauby l'avait depuis longtemps préparé.

Dès 1965 il avait adhéré au PSU ; à partir de 1970, il sera animateur de sa tendance « Gauche révolutionnaire » avec laquelle il rejoindra un peu plus tard le Parti communiste marxiste-léniniste de France. C'est au nom de ce parti qu'il tente en 1981 d'être candidat à l'élection présidentielles, mais il n'obtient pas les parrainages nécessaires. Au second tour il votera pour François Mitterrand parce qu'il est candidat de l'union de la gauche. L'évolution de sa réflexion le conduira à se rapprocher progressivement du Parti socialiste, qui fera de lui un délégué aux services publics.

Pour lui, l'action syndicale va de pair avec l'engagement politique. Il est élève ingénieur il découvre le syndicalisme étudiant. En mai 1968, étudiant de l'Institut d'études politiques de Lyon, il joue un rôle important en sa qualité de président de l'AGEL-UNEF. Puis en 1969, il devient président de la MNEF. Sa vie professionnelle le conduit à EDF, comme ingénieur-économiste ; il y travaillera pendant plus de 30 ans, et sera militant actif de la CFDT, puis de la CGT. Une vie de fidélité à la gauche, qu'il connaît dans toute sa diversité, dans les valeurs qui font son unité, et dans les difficultés qu'elle éprouve à épouser son temps.

Parallèlement, Pierre Bauby a entrepris une réflexion de fond sur le délitement des idées de gauche. En 1991, il publie sa thèse de doctorat de l'IEP de Paris, « l'Etat stratège », où il analyse les relations entre la société, le marché et l'Etat et avance l'idée qu'il appartient à l'action publique de réguler le marché au nom des citoyens. Dans les nombreuses publications qui suivront, il reviendra sur ce thème en insistant sur le rôle des services publics dans les activités d'intérêt général, et sur l'avenir de l'Union européenne,

¹ Agrégé de droit public et de science politique, Conseiller d'Etat (H), ancien député, Président honoraire du Conseil régional du Limousin.

nécessaire parce que c'est seulement à son échelle qu'on peut redonner un sens aux valeurs des « Lumières » et de la gauche.

*

Dans les dernières pages de son essai, Pierre Bauby s'explique sur ce qui était son ambition en l'écrivant. Il ne voulait pas « définir un programme politique fédérateur », mais à partir de son expérience et de ses travaux donner des repères « pour refonder la pensée et l'action publique » et « retrouver la dynamique créatrice des 'Lumières' ». Le projet est effectivement ambitieux. A partir d'un constat largement partagé, il en esquisse les perspectives.

Le constat qu'il dresse n'est guère contestable. Les « Lumières », vivantes au XVIIIème siècle, sont en effet à refonder pour le XXIème siècle. Elles nous laissent en héritage l'idée que la raison est au cœur de toute pensée libre, que le progrès est infini, que l'homme est le maître de la nature, que les valeurs des « Lumières » ont vocation à être universelles. On sait aujourd'hui que tout ne dépend pas de la seule raison, qu'il existe des « dégâts du progrès », que la nature se venge si l'homme ne la respecte pas, et que la mondialisation ne conduit pas à l'universalisme des valeurs. La gauche est en crise dans des pays où elle a été longtemps puissante. On ne sait plus aujourd'hui si elle représente pour les citoyens un court moment de notre histoire, ou le souvenir d'acquis sociaux menacés, ou des positions de pouvoir convoitées, ou des idéologies en panne, ou des valeurs à préserver, ou un peu de tout cela. D'où, pour Pierre Bauby, la nécessité de « renverser la table » et de poser le problème autrement.

Et d'abord prendre conscience de la complexité du monde réel et, pour cela sortir de ce qu'il appelle le « binarisme » : une idée simplificatrice, qui nous invite à choisir entre le blanc et le noir, en oubliant toutes les nuances de gris qui les séparent ou, peut-être, les réunissent. Toutes les situations sont complexes et pleines de contradictions. On peut les aborder sous des angles très divers : il y a le local ou le global, le court terme ou le long terme, l'individu ou le groupe, les droits ou les devoirs, la nature ou l'homme. Elles évoluent constamment. C'est le rôle de l'action publique de prendre la mesure de cette complexité, et de faire émerger l'intérêt général de ces contradictions. L'auteur retrouve ici son « Etat-stratégie ».

Pour illustrer ce que pourrait être cette refondation de l'action publique, Pierre Bauby met dans le débat deux grandes questions politiques que le XXIème siècle doit résoudre, et où les valeurs des « Lumières » et de la gauche pourrait trouver une nouvelle vie : le rôle du marché et l'avenir de l'Union européenne. Il ne remet pas en cause l'économie de marché, et c'est une rupture avec la gauche des origines. Il estime en revanche que certaines activités ne peuvent relever du seul marché et de la concurrence – faussée ou non – qui le caractérise. D'où l'importance qu'il attache à la régulation par l'Etat-stratégie, et à la place à accorder aux services publics et à l'économie sociale et solidaire. Il tient l'Union européenne pour nécessaire : un sujet qui divise encore la gauche. Les traités qui le fondent se réfèrent à l'« économie sociale de marché » et à des valeurs – progrès social, égalité entre les femmes et les hommes, protection de l'environnement, cohésion économique, sociale et territoriale ... - dans lesquelles les « Lumières » et la gauche pourraient se reconnaître.

On peut regretter que l'auteur n'aborde pas davantage certains enjeux, tel celui de la « cohésion territoriale », à l'heure où se développent des déserts médicaux et des fermetures de certains services publics, au moment où l'Union européenne veut s'élargir à d'autres pays tel l'Ukraine. En tant que membre du Comité des Régions, j'ai contribué au milieu des années 1990 à faire inscrire le concept dans les traités européens et il demande à être davantage décliné dans les politiques publiques.

« Le XXIème siècles des Lumières » est un livre important. Ce n'est pas un essai d'humeur comme il s'en publie trop. Pas davantage un catalogue de recettes pour changer le monde. C'est un travail rigoureux, où l'auteur se pose des questions, avance des hypothèses, esquisse des perspectives. Il nous propose une vision très neuve des enjeux d'aujourd'hui et de la refondation possible des « Lumières » et de la gauche.